Document generated on 07/14/2025 9:15 p.m.

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire

Roman de la terre et du territoire

Le Roman du territoire de Bernard Proulx, Montréal, Les Cahiers du Département d'études littéraires, n° 8, Université du Québec à Montréal, 1987, 327 p., 12$

Réjean Robidoux

Number 48, Winter 1987–1988

URI: https://id.erudit.org/iderudit/39195ac

See table of contents

Publisher(s)

Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (print)
1923-239X (digital)

Explore this journal

Cite this review

Robidoux, R. (1987). Review of [Roman de la terre et du territoire / *Le Roman du territoire* de Bernard Proulx, Montréal, Les Cahiers du Département d'études littéraires, n° 8, Université du Québec à Montréal, 1987, 327 p., 12$]. *Lettres québécoises*, (48), 61–61.

Tous droits réservés © Éditions Jumonville, 1987

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

nement baroque». Il semble que ce qui demeure irrecevable c'est l'efficace de cette théo-logique qui a fait dire à Aquin que «le temps est une vierge enceinte», livrant là le signifiant des intrications temporelles qui fondent son oeuvre.

Marie-Claire Ropars-Wuilleumier, en choisissant la rhétorique filmique de *Neige noire* comme lieu d'analyse du statut paradoxal du texte, met en lumière une stratégie du simulacre visant à produire un sujet «fractal», non représentable.

Tous ces textes font clairement état d'une prise en charge de cet impossible du texte aquinien par un discours universitaire qui, sans perdre réellement ses assises, accepte d'en considérer les limites et les lieux de vacillement. La revue se clôt sur les projets et bilans de l'EDAQ qui s'occupe de la mise au point matérielle des oeuvres complètes de l'écrivain.

Ce numéro dirigé par Robert Richard dégage finalement un paradigme fondamental qui est celui du sujet de l'écriture. C'est dire que l'apport de la psychanalyse sur la scène universitaire[1] semble ouvrir la voie à des approches textuelles de plus en plus enrichissantes.

Anne Elaine Cliche

Note

1. Robert Richard a aussi fondé en 1985 une Société de recherches et d'interventions en littérature et psychanalyse sous le nom de *L'Instant freudien* qui poursuit toujours ses activités à Ottawa.

ROMAN DE LA TERRE ET DU TERRITOIRE

Le Roman du territoire de Bernard Proulx, Montréal, Les Cahiers du Département d'études littéraires, n° 8, Université du Québec à Montréal, 1987, 327 p., 12$.

Voici donc à nouveau une ambitieuse synthèse, grande machine explicative programmée pour traiter à fond dans sa totalité statistique et temporelle le cas du genre le plus caractérisé et sans doute le mieux circonscrit de notre histoire littéraire, celui du roman de la terre. L'incidence est ici non pas formelle ni esthétique, mais socio-historique, comme l'indiquait à l'origine le titre de ce qui était d'abord une thèse universitaire. Il ne s'agit de rien de moins que de renouveler de fond en comble l'interprétation idéologique essentielle, en rectifiant avec rigueur la doctrine agriculturiste des historiens qui semble avoir jusqu'à présent trop étroitement été invoquée pour expliquer la signification et l'évolution d'un phénomène durable, né au lendemain de la rébellion de 1837-1838 et qui a fini par être à peu près centenaire. Dans le dynamisme multiple et, en apparence, disparate d'une centaine d'oeuvres ou d'auteurs, depuis Patrice Lacombe, P.-J.-O. Chauveau et Antoine Gérin-Lajoie, jusqu'à Félix-Antoine Savard et Ringuet, par les relais positifs ou négatifs des Damase Potvin, Louis Hémon, Albert Laberge et autres Claude-Henri Grignon, tout tourne en somme autour de la possession et de l'expansion du territoire, d'où le titre accompli de l'ouvrage.

L'analyse proprement littéraire dépasse à peine la limite du résumé anecdotique d'une oeuvre, réduite ainsi au strict nécessaire pour la démonstration d'idée, qui cherche donc à définir le message davantage par l'examen des entours politiques, sociaux ou journalistiques d'un roman que par celui de sa substance. Aussi, non seulement met-on à contribution des titres qui débordent le cadre paysan — *Robert Lozé* — ou se situent expressément en dehors — *Emparons-nous de l'industrie* —, mais Olivar Asselin prend autant de relief ici qu'Ernest Choquette ou Rodolphe Girard. Or la démarche est assurément légitime et résulte, au bout du compte, en un apport convaincant de conclusions neuves qui ne peuvent qu'éclairer notre compréhension.

Je ne conteste en rien la thèse ici développée. Bien au contraire. En me situant cependant à bon droit dans une perspective de littérature, je lui reprocherai seulement l'exclusion du corpus (trop insistante, au commencement et à la fin du livre, et non suffisamment justifiée) des récits de Germaine Guèvremont. Dans l'optique du roman de la terre, du terroir ou du territoire, cela laisse l'étude bancale et, quoi qu'on prétende, incomplète.

Et, dans un autre ordre, je m'en prendrai à l'apparat critique qui, par excès de laconisme, oblige le lecteur à trop de devinettes sur les titres ou les éditions des textes eux-mêmes et sur les études appelées en référence. Trop de détails, au demeurant (fautes, coquilles, incohérences diverses: dans le système des appels de notes, par exemple, qui change à partir du chapitre 14), ont été, pour ainsi dire, laissés à l'abandon. On attendrait bien mieux d'un ouvrage, malgré tout intéressant et solide, dans une collection savante. □

Réjean Robidoux